

GILLES HÉNAULT (1920-1996)

Né à Saint-Majorique, près de Drummondville, Hénault passe son enfance à Montréal dans un milieu ouvrier. Ne pouvant poursuivre ses études à cause de problèmes financiers, il travaille comme journaliste et se fait connaître comme critique d'art surtout par son appui aux peintres automatistes. Cofondateur des Cahiers de la file indienne en 1946, il se préoccupe en même temps de questions syndicales. De 1966 à 1971, il sera directeur du Musée d'art contemporain. Dès *Théâtre en plein air* (1946), Hénault s'affirme comme un des principaux initiateurs de la poésie québécoise moderne avec *Totems* (1953) et surtout *Sémaphore* suivi de *Voyage au pays de mémoire* (1962). Une première rétrospective, *Signaux pour les voyants*, paraît en 1972, suivie des recueils *À l'inconnue nue* (1984) et *À l'écoute de l'écoumène* (1991). Toute son œuvre a été rassemblée par les Éditions Sémaphore en 2006 dans *Poèmes, 1937-1993* avec de nombreux inédits. Gilles Hénault a reçu le prix David en 1993.

LE VOYAGEUR

Il court, il court, il n'arrivera jamais.

Le train était parti, le bateau coulé, l'avion n'était qu'une ombre en croix sur les champs de blé.

Il marche, il marche, lundi, mardi, mercredi et toute la semaine.
Ah ! l'auberge peut-être s'envolera.

Mais il y a cette horloge immobile éternellement, qui regarde le temps d'un œil mécanique.

Il court, il court, vers l'horloge phosphorescente de la gare.

Mais il y a cette rue qui se termine stupidement en plein ciel.
Tout l'espace s'ouvre, l'œil tourne et lit sans jamais s'arrêter :
gare, le train va partir... gare, le train va partir, gare...

Assez ! assez ! Les saisons tournent, les années passent, les fleuves coulent, la terre est trop petite, le jour et la nuit occupent le même espace par on ne sait quel sortilège quand on aperçoit tout à coup la lampe surgie de ce cauchemar.

Sa lueur seule éclaire l'étendue pendant que le jour et la nuit se partagent les pôles.

Il court, il court, il n'arrivera jamais.

La terre tourne en sens inverse. Il est un chien dans une roue de foire. Il est un clown sur une boule au milieu du bazar, pendant que la bagarre déferle sur la ville.

Non, ce n'est pas si grave, il marche seulement. On a cru qu'il courait parce qu'il est vieux et qu'il tremble.

Exténué, ce n'est pas le mot, écrabouillé sous le talon d'un archange : voilà la vérité.

Pendant que l'aube se lève enfin, et que les mares fument attisées par le vent du sud, il s'arrête, plein de la nausée du vol des vautours voraces, en équilibre sur le bout du monde et trempant un orteil dans la merde.

Il est arrivé, mais il ne sait pas où. Bien sûr, c'est un cimetière d'éléphants et pour la première fois le soleil se lève à l'Ouest.

Il n'a qu'un mot plat pour décrire ce spectacle – zut alors, dit-il, alors, ça serait-y que le soleil serait gaucher !

Théâtre en plein air

BORDEAUX-SUR-BAGNE

1

Les mots comme des caillots de sang dans la gorge
Les mots jetés à pleine figure
Les mots crachats
Les cris qui sourdent des rochers du silence
ces mutismes de silex

éclatés tout à coup en paraboles de fusées
La haine et l'amour vomis d'un seul vomissement
Tout l'inexprimable poing levé
vers la menace en porte-à-faux
sur la tête de la foule
Et l'homme international surgi du miroir ardent
d'un prolétaire soudé à la terre, au marteau, à la mine
aux galeries débouchant sur le sel gemme.

3

Peuple de la semaine des trois jeudis maigres
et des vendredis-saints
Peuple moutonnant
Peuple adorateur de chasubles
Peuple somnolent sous les chaires d'immondes
Peuple de la patrie des 25% légendaires
Et des loups-garous sur les routes qui remontent
vers notre Maître le Passé
Voici la croisée des chemins
qui départage le mouton de la haine
le loup de l'agneau, le pasteur du troupeau
le farceur du tréteau, l'ouvrier du bourreau
et le roi du manteau
qui couvrait l'épouvantail à moineaux, les balais en croix,
sa carcasse et son fétiche et la crosse abbatiale
et tous les ornements sacerdotaux.

Signaux pour les voyants

JE TE SALUE

1

Peaux-Rouges
Peuplades disparues
dans la conflagration de l'eau-de-feu et des tuberculoses
Traquées par la pâleur de la mort et des Visages-Pâles
Emportant vos rêves de mânes et de manitou
Vos rêves éclatés au feu des arquebuses
Vous nous avez légué vos espoirs totémiques
Et notre ciel a maintenant la couleur
des fumées de vos calumets de paix.

2

Nous sommes sans limites
Et l'abondance est notre mère.
Pays ceinturé d'acier
Aux grands yeux de lacs
À la bruissante barbe résineuse
Je te salue et je salue ton rire de chutes.
Pays casqué de glaces polaires
Auréolé d'aurores boréales
Et tendant aux générations futures
L'étincelante gerbe de tes feux d'uranium.
Nous lançons contre ceux qui te pillent et t'épuisent
Contre ceux qui parasitent sur ton grand corps d'humus et de neige
Les imprécations foudroyantes
Qui naissent aux gorges des orages.

3

J'entends déjà le chant de ceux qui chantent :
Je te salue la vie pleine de grâces
le semeur est avec toi
tu es bénie par toutes les femmes
et l'enfant fou de sa trouvaille
te tient dans sa main
comme le caillou multicolore de la réalité.

Belle vie, mère de nos yeux
vêtue de pluie et de beau temps
que ton règne arrive
sur les routes et sur les champs
Belle vie
Vive l'amour et le printemps.

Totems

SÉMAPHORE

I

Les signes vont au silence
Les signes vont au sable du songe et s'y perdent
Les signes s'insinuent au ciel renversé de la pupille
Les signes crépitent, radiations d'une essence délétère,
chimie de formes cinétiques, filigranes d'aurores boréales.
Et tout se tisse de souvenirs feuillus, de gestes palmés
éventant l'aire des lisses liesses.
Les signes sont racines, tiges éployées, frondaisons de
signaux dans le vent qui feuillette son grimoire.
C'est l'hiver et le pays revêt sa robe sans couture dans
un grand envol de feuilles et de plumes, dans un geste
de sorcier saluant les derniers spasmes de la flamme.
Sous la voussure du ciel
S'allume une bourrasque de sel
Signe d'un silence qui sourd du songe et de l'ennui